



Aide à la prédication
Dimanche 11 avril 2021
Jean 21, 1-14

Natacha Cros-Ancey
Coordinatrice de la formation permanente
des pasteurs pour la CPLR

Remarques à la lecture du texte

Au chapitre 20, l'évangile de Jean semble se conclure : différentes apparitions du Ressuscité se sont égrainées au fil de ces versets (apparitions à Marie de Magdala, aux disciples, à Thomas) et l'évangéliste conclut son écrit par le partage de son intention : que les signes produits et compilés conduisent à la foi au Christ et à la vie en Lui (Jean 20, 30-31).

Avec le chapitre 21, nous sommes donc dans le cadre d'un appendice, ou d'une seconde conclusion à cet évangile et les exégètes s'accordent à reconnaître là un ajout à un évangile déjà terminé. Apparition à Tibériade, dialogue avec Pierre, sort du disciple bien-aimé et conclusion en écho à Jean 20, 30 et 31 : le chapitre 21 dans son ensemble paraît se concentrer essentiellement sur la perspective postpascale de témoignage qui s'ouvre désormais (cf. place accordée aux figures de Pierre et du disciple bien-aimé).

Au sein du chapitre 21, le passage qui nous occupe met en scène un groupe de sept disciples, cette fois en Galilée. Cinq disciples sont nommés et alors que les synoptiques font plus rapidement passer de l'événement de la Résurrection à l'envoi en mission, ici encore la densité des rencontres post-résurrection johanniques est bien présente.

Au lac de Tibériade, l'heure de la mission ne semble pas encore avoir sonné : bien que selon la construction linéaire de l'évangile, le Christ soit

déjà apparu deux fois aux disciples (v. 14 et cf. Jean 20, 19-23 et 24 à 29), le texte résonne davantage d'un quotidien quelque peu difficile (pêche infructueuse) que de la joie de la Résurrection. Pour autant les parallèles avec le matin de Pâques ne manquent pas : comme à Pâques, nous sommes à l'aube (v.4), et comme à Pâques sans signe accordé par le Christ, la reconnaissance n'opère pas (v. 4 ; voir aussi apparition à Marie de Magdala en Jean 20, 16 ou épisode sur le chemin d'Emmaüs en Luc 24, 30-31).

Ici le dévoilement de l'identité de l'inconnu sur le rivage passe par la parole du disciple bien-aimé à Pierre après l'interpellation (« *Enfants* » v.5) et le signe de la pêche miraculeuse (v.7, « *C'est le Seigneur* »). Echo de leur hâte commune à suivre et entourer leur maître (cf. la course au tombeau en Jean 20, 1 à 10), la réaction de Pierre à cette déclaration est immédiate : ceignant un vêtement en respect au Seigneur, il se jette littéralement à l'eau comme nous le faisons quand nos engagements nous mobilisent ! Comme prélude à la suite du chapitre, nous retrouvons donc déjà dans ce passage la prééminence des figures de ces deux disciples : intuition et regard de la foi du disciple bien-aimé qui « voit » de manière privilégiée (v.7), engagement pastoral de Pierre dont, après le triple reniement (Jean 18, 15-18 et 25-27), le service (v.7) et le ministère (v.11) se dévoilent.

Pêche abondante semblable à celle de Luc 5, 4 à 11, notre épisode présente également une scène de repas partagé, à la composition originale – pain et poisson – mais à la coloration fortement eucharistique (v. 9, 12 et 13). Echo au chapitre johannique sur le pain de vie (Jean 6), ce repas semble manifester la continuité entre le ministère du Jésus terrestre et la présence du Ressuscité : pain dispensé ou pêche miraculeuse, Jésus-Christ est celui qui donne la vie et la donne en abondance.

Pistes pour la prédication

Christ est ressuscité, ... aussi dans quotidien de nos vies ?

Pâques est passé, mais Pâques est tout proche encore - c'était il y a quelques jours - et l'événement pascal, lui, ne nous concerne-t-il pas à tous moments ? Nous l'avons remarqué, au bord du lac de Tibériade, la résurrection a déjà eu lieu, mais l'atmosphère semble néanmoins pesante : montée dans la barque, veille et fatigue, nuit aux filets vides, tout le début de notre passage évoque un retour des disciples à un quotidien répétitif et routinier. La parenthèse du ministère de Jésus est refermée, la belle aventure est terminée et si le Christ est ressuscité, les

disciples serrés dans la barque ne semblent pas encore en avoir mesuré la portée ni les conséquences pour leur propre chemin.

Mais en cela ne leur sommes-nous pas souvent semblables ? A songer à nos propres témoignages, je me dis que nous leur ressemblons parfois. Il est exigeant d'être disciples de Jésus, mais peut-être est-il moins aisé encore de se faire témoin du Ressuscité ! Car malgré la grâce de notre foi, ne risquons-nous pas nous aussi de nous laisser absorber par un quotidien routinier là nous espérons l'ardeur de nos convictions ? Christ est ressuscité : pourtant les injustices, fatigues, découragements, douleurs demeurent... comment ne pas nous laisser décourager et glisser vers l'impuissance et la banalité apparente de nos vies ? Peut-être simplement en nous reliant davantage encore à ce miracle de la résurrection. Notre quotidien, nos vies, ne seront jamais banales ni répétitives, nos luttes jamais vaines, pour peu que nous nous souvenions combien nous sommes au bénéfice de la venue du Ressuscité au milieu de nous. Au long des chemins de Judée et de Galilée, Jésus-Christ déjà nous appelait à l'attention à l'autre, à la soif de justice, aux gestes du Royaume. De quoi déjà s'ancrer dans une vie pleine de sens et d'inépuisables engagements !

Néanmoins, au lendemain de sa Résurrection, notre Seigneur nous attend sur le rivage de nos questionnements et de nos lassitudes. Puissions-nous écouter son mystère et son silence : il ne vient pas seulement à l'heure de la fête, il vient au milieu de nos besognes et de nos jours pour nous appeler et ressusciter sans cesse nos vocations.

Poisson offert et poissons apportés

Infinie délicatesse de Jésus ressuscité dans ce passage ! Le poisson cuit pour le repas semble bien avoir été apporté par ses soins, tout comme le feu animé (v. 9). Nous retrouvons ici la forme des repas post-résurrection, où Jésus lui-même, plutôt que d'être convié chez les uns et les autres, est à l'initiative du repas offert (Luc 24). Pour autant « si tout est prêt », le Ressuscité nous appelle néanmoins à prendre part à ce repas avec ce que nous y apporterons : les 153 poissons rassemblés par les disciples et tirés à terre par Pierre, la diversité du contenu de nos filets, (cf. Matthieu 13, 46), en un mot ce que nous sommes, offrons et vivons. Infinie délicatesse de Celui qui peut tout mais attend de nos abondances et nos insuffisances pour les réunir dans son Abondance.

Patience de Dieu, complémentarité de ses enfants

« Eh les enfants, n'avez-vous pas un peu de poisson ? » (v. 5) ou autrement dit, de quoi vivez-vous, de quoi vous nourrissez-vous, vous

enfants de la Parole et de grâce ? De quoi nous nourrissons-nous ?
Qu'avons-nous pour vivre et qu'apportons-nous à partager ? Dans sa
patience de toujours, malgré nos indifférences et nos reniements (Jean
21, 15 - 19), Dieu nous appelle sans cesse à nous ressaisir de sa
présence et son appel : nouvelle naissance pour chacun de nous et en
communauté. Diversité de nos charismes, de nos sensibilités, de nos
intuitions immédiates ou de nos chemins laborieux, différence aussi
grande que le sont celles du disciple bien-aimé et de Pierre, Jésus nous
invite toutes et tous au repas qu'il a préparé. Entre rencontre personnelle
et vie communautaire, grâce et engagement, puisse ce partage déployer
toutes ses saveurs !